

Ciné-Bulles

Combattants punks / *Le Grand Soir* de Gustave Kervern et Benoît Delépine, France, 2012, 92 min

Stéphane Defoy

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/67506ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2012). Combattants punks / *Le Grand Soir* de Gustave Kervern et Benoît Delépine, France, 2012, 92 min. *Ciné-Bulles*, 30(4), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le Grand Soir

de Gustave Kervern et Benoît Delépine

Combattants punks

STÉPHANE DEFOY

Décidément, le tandem Gustave Kervern et Benoît Delépine ne s'assagit pas malgré le temps qui passe. Après l'irrévérencieux **Louise Michel** (2008) et le déconcertant **Mammuth** (2010), ils reviennent à la charge avec **Le Grand Soir**. Cette fois, les réalisateurs ont tissé leur récit autour de deux frères aux tempéraments diamétralement opposés. Pendant que Benoît, qui s'est rebaptisé Not, vit dans la rue avec son chien, Jean-Pierre vend des matelas dans un commerce où il subit en permanence la pression de son employeur. Incapable de maintenir la cadence irréaliste qu'on cherche à lui imposer, il disjoncte et perd son boulot. Not entreprend alors de convertir Jean-Pierre à l'idéologie punk qui a transformé à jamais son existence.

Le Grand Soir est fidèle à l'esprit des précédents films de Kervern et Delépine qui dépeignent avec un humour grinçant l'univers de marginaux. Passionnés par les personnages hors normes laissant libre cours à la révolte qui les tenaille, leur cinéma, vindicatif et engagé, montre sans retenue les travers de la société de consommation dans laquelle les gens passent un temps fou à satisfaire des besoins artificiels. Il n'est donc

pas étonnant que les réalisateurs campent l'intrigue de leur cinquième long métrage dans des décors ternes et déprimants où se succèdent stationnements de centres commerciaux et banlieues aseptisées. Les deux hurluberlus s'y déplacent en semant sur leur passage peur, malaise et mépris.

Comédie déjantée faisant la part belle à des personnages délicieusement débraillés, **Le Grand Soir** aborde néanmoins des thèmes graves, sur fond d'austérité économique. Le travail comme outil d'abrutissement collectif et le licenciement comme source de profond désespoir reflètent leur réflexion sur le monde contemporain. Le film s'éloigne cependant du pamphlet pour se concentrer sur les errances anarchiques de deux paumés préférant brûler la chandelle par les deux bouts plutôt que de se crever au travail pour un salaire de crève-la-faim. À la fois drôle et terrifiant, ce conte corrosif s'avère « politiquement incorrect », comme l'ont été les précédents opus de ce duo d'auteurs. La trame narrative du film repose davantage sur l'addition de saynètes que sur la structuration d'un récit dans lequel chemineraient les protagonistes. Les scènes les plus loufoques sont généralement réussies; elles provoquent le rire et l'étonnement.

Mais certains segments s'étirent et créent l'impression que les personnages tournent

en rond, comme si Kervern et Delépine avaient manqué d'inspiration. La conclusion est faible et le récit multiplie les retournements de situation peu convaincants. Il y a néanmoins quelques scènes mémorables, comme celle où les frères parlent simultanément de deux sujets à leur père, qui les dévisage, hagard et incapable de placer un mot. Le passage où celui-ci tente de persuader les deux hommes qu'il n'est pas leur père dans l'espoir de se débarrasser d'eux est un autre moment de pur délice d'humour absurde.

Dans chacun de leur film, le tandem français fait appel à un duo d'acteurs percutants (Yolande Moreau et Bouli Lanners pour **Louise Michel**, Gérard Depardieu et Yolande Moreau dans **Mammuth**). Cette fois, Benoît Poelvoorde (**Les Émotifs anonymes, Coco avant Chanel**), en itinérant à la crête iroquoise, et Albert Dupontel (**Le Bruit des glaçons, Enfermés dehors**), en vendeur pétant les plombs, s'en donnent à cœur joie dans le registre burlesque et survolté. La chimie entre les deux comédiens crève littéralement l'écran. Et c'est sans compter la prestation de Brigitte Fontaine en mère disjonctée, balbutiant des phrases inaudibles.

Malgré ces faiblesses, il ne faut pas bouder **Le Grand Soir**, car l'esprit résolument punk qui s'en dégage offre un de ces rares moments où le cinéma parvient encore à donner l'envie de tout foutre en l'air. ■



France / 2012 / 92 min

RÉAL. ET SCÉN. Gustave Kervern et Benoît Delépine **IMAGE** Hugues Poulain **MUS.** Les Wampas et Brigitte Fontaine **MONT.** Stéphane Elmadjian **PROD.** Jean-Pierre Guérin, Gustave Kervern et Benoît Delépine **INT.** Benoît Poelvoorde, Albert Dupontel, Brigitte Fontaine, Areksi Belkasem **DIST.** FunFilm